

# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Eric Allard

Grande vie et petite mort  
du poète fourbe



Cactus  
Introuvable  
éditions

Lorenzo Cecchi

Comme un tango

Roman



t  
ÉDITIONS



Daniel Charneux

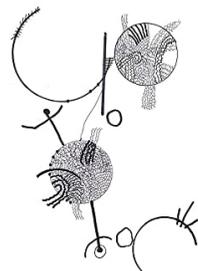
Darjeeling

et autres nouvelles

Pyramides series Éditions

Pierre Schroven

Ici



L'Arbre à paroles

Françoise Houdart

AU REVOIR LISA

roman



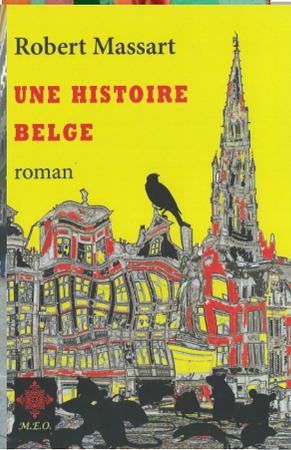
M.E.O.

Poésie francophone / Wallonie

Robert Massart

UNE HISTOIRE  
BELGE

roman



M.E.O.

Hyphes

Xénia Maszowez



Chloé des lys

Alex Pasquier



Le vitrail  
en flammes  
Roman

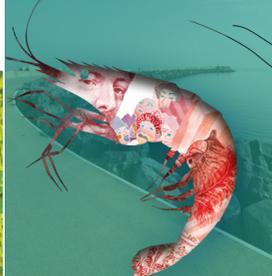
Les Sims-Helpois

Marcel Peltier

Patience, le sistre !

Une approche minimaliste, oulipienne

tuyêt-nga  
nguyen  
BÉLGIQUES



Ker Éditions

Arrière-plan philosophique de

l'œuvre de Stendhal

(1783-1842)

Eliza Muylaert

Pascale Lora SCHYNS

D'UN UNIVERS À L'AUTRE

Anticipation poétique



L'Pharmattan



ÉDITIONS  
CYGNE

## S O M M A I R E

<b>PRÉSIDENT</b> CARINO BUCCIARELLI	<b>Éditorial .....</b>	<b>3</b>
<b>VICE-PRÉSIDENTS</b> MICHEL JOIRET MARTINE ROUHART	<b>Remise des prix de l'AEB 2021 .....</b>	<b>6</b>
<b>TRÉSORIER</b> Place vacante	<b>Un éditeur: L'Âne qui butine .....</b>	<b>10</b>
<b>SECRÉTAIRE GÉNÉRAL</b> CHRISTIAN DEBRUYNE	<b>Les entretiens de l'AEB</b>	
<b>CONSERVATEUR DU MUSÉE</b> CAMILLE LEMONNIER JEAN-LOUP SEBAN	<b>Martine Rouhart par Colette Frère .....</b>	<b>12</b>
<b>ADMINISTRATEURS</b> ÉRIC ALLARD ISABELLE BIELECKI ARNAUD DELCORTE COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID ANNE-MICHÈLE HAMESSE PHILIPPE LEUCKX ROBERT MASSART ALEXANDRE MILLON YVES NAMUR DANIEL SALVATORE SCHIFFER ÉVELYNE WILWERTH	<b>Soirées des Lettres</b>	
	<b>19 janvier 2022 .....</b>	<b>17</b>
	<b>16 février 2022 .....</b>	<b>20</b>
	<b>Lectures .....</b>	<b>22</b>
	<b>Activités de nos membres .....</b>	<b>41</b>

Éditeur responsable: Carino Bucciarelli

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Martine Rouhart, Michel Joiret.

Photographies: Anita De Meyer

Mise en page : Frédéric Vinclair

Relecture: Daniel Charneau

Impression: Relie-Art (Bruxelles)

*Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.*

# *Éditorial: L'association des Écrivains belges a un nouveau président*

**A**nne-Michèle Hamesse a décidé de mettre un terme à sa fonction présidentielle. L'Association des Écrivains belges voit donc, comme par le passé, son principal mandataire (ou mandatrice), céder le témoin à un nouveau responsable et animateur, le calepin apparemment chargé des mêmes devoirs que ses prédécesseurs. Requis par l'émergence des écritures, chacun d'eux s'est rendu apte à animer un conseil d'administration, éveiller la conscience littéraire du public et faire émerger la sensibilité créative de ses nombreux adhérents..

Si la fonction n'a guère changé, la présidente l'a ornée pendant tout son mandat d'une empathie toute particulière pour les jeunes (ou récents) auteurs ; elle nous a gratifiés d'une présence souriante, et assoupli, autant que faire se peut, la rigidité des lignes entre les différentes formes d'écriture. Chacun lui a été reconnaissant de demeurer la romancière inspirée du *Lac du Bois de la Cambre* et de saisir dès lors chez son interlocuteur, la meilleure part de son expressivité. Poussant volontiers, comme le faisait la poétesse Andrée Sodenkamp, son enthousiasme au bout des lèvres, elle a su joliment conquérir chez les autres, la surprise, le sourire esquissé, la mise en commun -, fût-elle passagère, d'une possible identité de vues... Anne-Michèle Hamesse aurait volontiers soutenu le théâtre des rues, débordante de

## ÉDITORIAL

---

tendresse pour l'empire des tréteaux et solidaire des réalisations saisonnières ! Je la soupçonne encore de «peindre» l'univers scénique et de se réserver, pour des yeux plus secrets, la couleur et le mouvement du spectacle !

Il serait cependant réducteur de ne voir en la fonction présidentielle, qu'un cahier des charges inamovible et transférable. En réalité, comment pourrait-on évoquer , juchés sur un socle administratif commun, la présidence des Alex Pasquier, Adrien Jans, Roger Foulon, France Bastia, Jean-Pierre Dopagne, Jean Lacroix ?... Chacun d'eux a gratifié l'Association d' une empreinte singulière, dotant, de sens et d'opportunités créatives, un édifice qui vit essentiellement des personnalités qui le composent. Mais les temps (compliqués, inquiétants et de visibilité restreinte) ont distendu le lien qui associe le patrimoine culturel aux besoins essentiels.

Un ensemble de basculements successifs, tout à la fois sociaux et politiques) a probablement gauchi le « *souci d'autre chose* », comme le suggérait André Malraux. Peu à peu, l'Association des Ecrivains belges s'est trouvée confrontée aux défis d'existence (et de survie) d'une entreprise singulière, sui generis et redevable aux gestionnaires successifs de sa cohérence et de ses priorités... Sans s'aliéner les écritures récentes et *confirmées* les nouveaux auteurs en quête identitaire, les devoirs patrimoniaux, les recensions ponctuelles, les incursions nécessaires et équilibrées dans les domaines connexes de la prose, du théâtre et de la poésie, en gardant à l'esprit que l'écriture et la parole ne procèdent pas toujours d'une même amplitude, que la littérature procède aussi d'une exacerbation des modes d'expression et que la mise en commun des pulsion créatrices relève quelquefois de la bienveillance autant que d'une subtile (re)connaissance de

## ÉDITORIAL

---

l'œuvre.

Aujourd'hui, le président de notre communauté remet l'ouvrage « associatif » sur un métier précaire et redoutable ! La préservation des sites, des mots et le déchiffrement des modes d'écriture exige un cahier des charges diversifié, complexe et dynamique ! Carino Bucciarelli a choisi de poursuivre- j'aimerais dire « réinventer » la fonction présidentielle. Elle lui apparaît d'entrée de jeu comme « *un service* » rendu aux locataires occasionnels de cette maison vénérable, une sorte de prise en compte des besoins légitimes de ses adhérents. Auteur talentueux de *La femme de sel* et de *Nous et les oiseaux*, le nouveau président nourrira évidemment sa propre production (ce qui demeure un vrai langage pour les membres d'une telle association). Il a pour lui l'expérience et le respect de la maison Camille Lemonnier, le souci éclairé des impératifs du quotidien autant que des contraintes budgétaires. Soutenu par un Conseil d'administration confiant et unanime, assisté par un secrétariat d'une insigne efficacité. Il peut compter (et il le sait), sur Martine Rouhart, une vice-présidente attentive, motivée et compétente.

Tout à la fois résolu et bienveillant, Carino Bucciarelli entre aujourd'hui dans une ère nouvelle de la maison-musée Camille Lemonnier. A travers elle, combien d'écrits, combien d'œuvres, combien d'attentes ? Sans préjuger de la nature des combats (au mieux des escarmouches ?) qui nous guettent pour préserver un espace culturel dont nous sommes à la fois les hôtes, les sociétaires et les locataires intermittents.

**Michel Joiret**

Vice-président

# Remise des Prix de l'AFB

Mercredi 15 décembre 2021

La jeunesse du talent, de l'âge et de l'expérience réunit quatre noms.

1. Le **PRIX CONSTANT DE HORION 2020** réservé aux essais pour les candidats de moins de quarante ans, échoit à **Jérémy LAMBERT**, spécialiste de Bauchau.

La lecture synoptique de Jérémy Lambert éclaire, selon divers modes – appels aux sciences littéraires, humaines, philosophiques... – le rôle essentiel de l'avant-Bauchau, cet avant-*Géologie* de 1958, premier livre à quarante-cinq ans. La qualité de l'essai de Lambert tient aussi à la souplesse d'écriture, dérogeant au langage universitaire pour proposer une étude hyperfouillée, glissée dans un style d'essai littéraire. Bauchau, c'est ainsi, selon ce regard multiple, pluriel, polymodal, un écrivain diariste, un peintre, un penseur de l'intime et du tragique en soi, une vraie contradiction puisque vivre, c'est pour le créateur, assumer entre fable et logos philosophique, la juste place du mythe-porteur : celui qui éclaire, accompagne un destin d'écriture.

2. Le **PRIX HUBERT KRAINS 2021**, réservé aux manuscrits anonymes de moins de quarante ans, couronne le recueil inédit de **Jérémie THOLOMÉ** pour son ouvrage *Le Grand Nord*, à paraître chez Maelström.

On est frappé par le souffle, les quatrains, la dénonciation d'une humanité délirante, les appels d'air, quand soufflent ici les vents mauvais.

## REMISE DES PRIX DE L'AEB

---

L'hypothèse de mondes nouveaux interpelle et la langue du poète – pour être encore parfois répétitive, sait nommer un univers apocalyptique. Une voix à suivre donc.

3. Le **PRIX GILLES NELOD 2021** du meilleur conte va à **Adolphe NYSENHOLC**, qu'on ne présente plus, homme de théâtre couronné, spécialiste hors pair de Chaplin.

Le récit qui se voit consacré nous plonge dans l'occupation. *1942 : le tiroir* mêle des tissus familiaux, une quête d'identité et le portrait d'une époque agitée. L'écriture, l'imagination, la chute ordonnent une nouvelle de toute beauté intense et prenante, qui a bouleversé les trois lecteurs jurés.

4. Le **PRIX DELABY-MOURMAUX 2021** est décerné au recueil de poésie de **Violaine LISON** : *Ce soir, on dort dans les arbres*, finaliste cette année d'un autre prix littéraire.

*Ce soir, on dort dans les arbres* de Violaine Lison, dont c'est le premier livre, à L'Esperluète, est une belle réussite poétique, rehaussée des dessins de Valérie Rouillier.

Le thème n'en est pas simple ni facile puisqu'il s'agit d'évoquer en poèmes l'ancêtre qui a cent ans et l'ignore. Grand-mère aimée que les mots de Violaine bercent dans son grand âge. La poète la fait parler, elle qui ne parle presque plus, lui fait dire, comme au théâtre, quelques répliques. Beaucoup de délicatesse traverse ce livre qui multiplie les clins d'œil humanistes et la générosité.

*Entre ces murs, ton passé tient dans une valise.*

(...)

*Tu n'es qu'une longue plainte ce soir.*

(p.41)

**Philippe Leuckx**

## REMISE DES PRIX DE L'AEB

---

Discours Remise prix Emma Martin 2021, 15 décembre 2021

Chers tous,

Il me revient le plaisir de remettre le prix de l'AEB Emma Martin, consacré cette année aux romans. Nous avons reçu une belle moisson de livres, tous intéressants à lire, avec beaucoup de belles découvertes. Choisir entre quarante-cinq livres n'est pas une tâche facile. Le jury était constitué de cinq personnes, d'univers littéraire et de sensibilité différents, ce qui est en fait l'idéal. Par ordre alphabétique : Carino Bucciarelli, Colette Frère, Alexandre Millon, Philippe Remy-Wilkin et moi-même.

Nos premières sélections, individuelles et parallèles, se sont resserrées sur neuf romans, édités par M.E.O., Murmure des Soirs, Les impressions nouvelles, les éditions du Sablon, Zellige et Weyrich : André-Joseph Dubois (*Le Septième Cercle*), Béatrice Renard (*Cavales*), Jean-Marc Rigaux (*Kipjiru 42...195*), Joseph Ndwaniryé (*En quête de nos ancêtres*), Claude Donnay (*On ne coupe pas les ailes aux anges*), Michel Torrekens (*L'hirondelle des Andes*), Annie Préaux (*Les beaux jours*), Paul Vanderstappen (*El Curandero*) et Michèle Fourrez (*Terre mon corps*).

Un consensus s'est dégagé pour l'un d'entre eux, et je ne ferai pas durer le suspense, le prix est attribué à André-Joseph Dubois pour son roman *Le Septième Cercle* publié chez Weyrich, un récit magistral au style percutant.

Le héros, anti-héros plutôt, se nomme Léon Bourdouxhe. Né dans une famille d'extrême droite, un père rexiste. Depuis la fin des années 30 aux années 85, on le suit à travers le monde, mêlé à des faits qui ont marqué l'actualité. On sait qu'André-Joseph Dubois aime l'histoire, et ce roman, très documenté, lui a permis de revisiter la deuxième partie du XXe siècle, la

## REMISE DES PRIX DE L'AEB

---

guerre d'Algérie, l'Indochine, les dictatures militaires de l'Amérique latine, le Congo... L'on passe des collabos 40-45 aux tueurs du Brabant 1985, après avoir croisé Lumumba, "Che" Guevara, et bien d'autres....

Ce Léon, il faut le dire, est un personnage assez abject, une sorte de crapule assumée et désinvolte, mais... qu'on n'arrive pas à détester complètement, malgré tout... Par exemple, son attachement à une femme, Hanna, son amour pour elle, indéfectible et qui s'étend sur tant d'années, nous le rendrait parfois presque sympathique... Sans doute est-ce pour témoigner de l'ambivalence de chacun, que personne n'est complètement mauvais... mais aux moments cruciaux certains agissent en héros tandis que d'autres songent avant tout à sauver leur peau...

Dans le roman, le personnage principal (devenu vieux) livre sa confession (une vie remplie de noirceur) dans un long monologue qui s'étend sur seize jours. Cette confession, il la fait à une dame dont on ne sait s'il s'agit d'une enquêtrice, d'une journaliste, d'un juge ou d'un policier... La question reste ouverte.

Encore bravo, et doublement, car le livre a remporté cette année le prix des Bibliothèques de la Ville de Bruxelles.

**Martine Rouhart**

Vice-présidente AEB



Jérémie Tholomé, Adolphe Nysenholc et Jérémie Lambert.



Violaine Lison



André-Joseph Dubois

*Un éditeur sera mis en  
valeur chaque trimestre.  
Ce trimestre:*

*L'ÂNE qui BUTINE*

100% indépendant, 111% créations exponentielles  
[www.anequibutine.com](http://www.anequibutine.com)

Créé en 1999, au croisement de la Picardie française et de la Flandre belge, l'Âne qui butine publie à compte d'éditeur. À ce jour, plus de 150 auteurs et de nombreux illuminateurs ont rejoint leur établissement agricole !

L'Âne qui butine papillonne d'une écriture minutieusement stricte à un débordement verbal, d'une histoire de Q à un récit de dame- $\pi$   $\pi$ , en passant par un conte boréal... d'une logorrhée amoureuse à une parole boueuse, du lexique à mimots à l'enfance à pleins maux, de l'humour de cour à la friction d'amour.

Depuis 1999, de notre fret tout cru de grenouille de grenadier qui tire sur tout, l'Âne qui butine se meut sur l'autel du fantasque et du bigorneau réunis.

L'abus de l'Âne est contagieux par votre plein gré, à consommer avec immodération.

L'Âne qui butine c'est Les Bicéphales : Anne Letoré, écrivaine d'histoires, et Christoph Bruneel, relieur et restaurateur de livres, auteur et plasticien.

## UN ÉDITEUR: L'ÂNE QUI BUTINE

---

Les champs d'action de L'Âne qui butine sont multiples : conception et création d'ouvrages, livres faits main, de l'exemplaire unique au tirage très limité, livres à plusieurs centaines d'exemplaires, imprimés en offset France ou Belgique, livre-objet, rencontre pour parler du livre d'artiste, exposition thématique sur le livre d'artiste, atelier de reliure sans colle, atelier d'écriture, atelier plastique, présentation auteurs, lectures, expositions à thème...

**Pour votre correspondance :** • L'ÂNE QUI BUTINE Anne Letoré & Christoph Bruneel - Rue du Chemin de Fer, 28 - 7700 Mouscron – Belgique

**Le siège de L'Âne :** • L'ÂNE QUI BUTINE – 68, rue du Moulin d'Ascq – 59493 Villeneuve d'Ascq – France • Email • [anequibutine@gmail.com](mailto:anequibutine@gmail.com) • Site • <http://www.anequibutine.com> • Tél • GSM (Belgique) : 04 96 53 18 37 Fixe maison (Belgique) : 056 84 57 52



# *Les entretiens de l'AEB*

## *Entretien de Martine Rouhart avec Colette Frère*

à propos de:

***Les Ailes battantes. Récit. Préface de Philippe Remy-Wilkin. Bruxelles: éd. M.E.O., 2021.***

Entre récit de vie, ode à la joie et conte philosophique, Martine Rouhart lève le voile sur l'évènement qui a dénoué ses mots. Du diagnostic qui coupe le souffle au passeport pour demain, elle raconte, avec une extrême pudeur, les précipices de la route, ses lumières et les mains qui caressent.

**Colette Frère** : Pourquoi avez-vous, Martine Rouhart, décidé de publier aujourd'hui un récit écrit en 2009, dans «l'urgence de l'instant» ? Cherchez-vous à exorciser cet instant où le mot « cancer » est tombé ? À le mettre définitivement hors champ ?

**Martine Rouhart** : Rédigés en 2009, en effet dans la nécessité et l'urgence de l'instant, ces mots n'avaient été lus que par la famille, les amis très proches et l'un ou l'autre compagnon d'infortune qui traversait la même épreuve.

Selon certains, le récit méritait une vraie chance d'être plus largement partagé, en d'autres mots, d'être édité. Merci à Philippe Remy-Wilkin de m'avoir soutenue dans cette publication par Gérard Adam aux éditions M.E.O.

J'ai apporté des améliorations au niveau de l'écriture, une préface a été ajoutée qui explique notamment l'histoire de ce livre, mais j'ai choisi de conserver intacts les chapitres formant le cœur du récit. Ils sont d'ailleurs laissés au présent, le présent de cette période-étape de 2009.

**C. F.** : Ce qui frappe dans le récit, c'est le peu d'espace que vous donnez à la réalité de la maladie. Je n'ai trouvé, dans les 65 pages du récit, qu'un seul terme purement médical : radiothérapie. Vous écrivez par contre que le jour où le diagnostic est tombé : « Il a commencé à pleuvoir doucement au fond de moi. » La poésie vous a-t-elle sauvée ?

**M. R.** : Ce n'est en effet pas un récit sur la maladie proprement dite, mais sur une façon de la surmonter dans sa tête. Quand j'ai commencé à noircir des carnets durant les mois de chimios, je n'avais pas du tout l'intention de « décrire » des aspects médicaux. Obligée, par la force des choses, de ralentir, de me retrancher de la vie active, il me fallait mettre à profit ce temps suspendu pour « penser » et faire le point, et j'ai vraiment voulu construire quelque chose de positif sur cet épisode. C'était pour répondre aussi, à ce moment-là, à un besoin de rationalité, une question de discipline mentale : si j'avais fait trop parler les émotions, sans doute que je me serais effondrée. À la fois un remède, une ouverture vers les autres, mais aussi une découverte : j'aimais déjà écrire, des pages que je laissais jusque-là enfermées dans mes tiroirs... Écrire m'est apparu comme une évidence, ce qui me convenait pour me donner l'élan nécessaire.

**C. F.** : Vous donnez la parole à Montaigne pour parler de ce qui vous accable : *L'expérience m'a encore appris ceci : c'est que nous perdons beaucoup par impatience. Les maux ont leur*

*vie et leurs bornes, leurs maladies et leur santé.* Montaigne fut votre premier médecin ?

**M. R.** : Oui, Montaigne, c'est une sorte d'ami revigorant que j'aime retrouver régulièrement. *Les Essais*, presque un manuel de « bien vivre ». D'ailleurs, durant cette période, je me suis beaucoup plongée dans les ouvrages philosophiques. Spinoza et les stoïciens m'ont aussi bien aidée dans les moments où je sentais que je me laissais aller...

**C. F.** : Il n'y a dans le livre aucune trace d'événements passés, aucun recours à la psychanalyse pour tenter d'expliquer, de comprendre, de disséquer. Vivez-vous toujours ainsi ? Arrimée au présent ?

**M. R.** : Le passé, c'est important puisqu'il construit ce que l'on est... Mais ce qui est passé est passé, et je suis assez peu encline aux regrets, à la nostalgie, je ne regarde pas trop en arrière, ce n'est pas mon chemin... Et à ce qui m'arrivait, il n'y avait pas nécessairement d'explication. C'était comme ça, il fallait l'accepter et... réagir.

Quant au moment présent, c'est justement durant cette période que j'ai appris à l'apprécier vraiment, à en mesurer toute la valeur, à le faire durer.

**C. F.** : Vous osez les mots dans le récit. Vous écrivez par exemple : *Les maladies ne sont-elles en quelque sorte que des essayages de la mort* ? Faut-il oser les mots pour guérir ?

**M. R.** : Les mots épurent, ordonnent, stylisent les blessures. Mettre des mots sur les choses c'est leur enlever leur statut de tabous, de choses terrifiantes, cela aide à les apprivoiser et permet de négocier avec tous les fantômes qui nous

encombrent.

Quand j'écrivais ces pages-là, cela me faisait un bien fou, car j'arrivais à sortir de moi. À choisir les mots, le balancement des phrases, j'oubliais que je parlais de moi. Il faut débarquer de son petit moi de temps en temps, se regarder de l'extérieur comme une souris de laboratoire ; sourire de soi-même et prendre un peu de distance, cela remet les choses à leur place.

**C. F.** : Vous dites aussi que même dans les épreuves, la joie est toujours à portée de main. Qu'est-ce que c'est pour vous, la joie ? Où l'avez-vous puisée ?

**M. R.** : Dans les milliers de petites choses ordinaires que j'ai appris à réellement aimer. Des joies pourraient éclater continuellement, si on savait, si on était plus attentif... Des instants quelquefois très brefs et toujours radicalement neufs qui régénèrent, des joies parfois minuscules qui reconstituent le bonheur ébréché.

La joie, une des choses que je retiens de ma lecture de *l'Éthique* de Spinoza, une lecture tonique ! À première vue fort abstrait, avec sa suite d'axiomes, propositions et démonstrations, ce traité est en fait une philosophie de la joie, la joie comme le « passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection », la joie comme augmentation de la «force d'exister».

**C. F.** : Vous avez dit dans une interview que vous aviez, il y a fort longtemps, promis à votre père d'écrire. Or, vous n'aviez rien écrit lorsque l'épreuve s'est imposée à vous. La maladie vous a rappelé votre promesse ?

**M. R.** : Au début, je n'y avais pas vraiment songé, le besoin de mettre mes pensées et sensations sur papier pour m'aider à

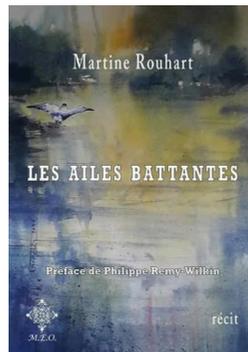
## ENTRETIEN - M. ROUHART

réfléchir s'imposait simplement. Mais lorsque je suis arrivée au bout de ce que j'avais à dire (ce qui correspondait au moment où j'ai recommencé à travailler), je me suis dit : « Il est temps maintenant de réaliser ce dont tu rêves depuis tes vingt ans et la promesse faite à ton père. » J'ai senti comme un sentiment d'urgence et je me suis attelée tout de suite à mon premier roman que j'ai mené rapidement à terme, et six autres ont suivi en peu de temps.

**C. F.** : Dans votre roman *Le fantôme de Théodore*, le personnage du migrant est extrêmement attachant. Avez-vous eu l'impression de « migrer » dans votre bataille pour la vie ?

**M. R.** : Ce qui est indéniable, c'est que cette épreuve m'a transformée. Je pense que c'est le cas de beaucoup de personnes dans ce cas ou à la suite d'un deuil, par exemple. Cela m'a permis de me recentrer sur l'essentiel et, encore plus, de m'ouvrir aux autres. Une sorte de « passage » vers le mieux. Le fait que les souffrances, certains événements ou rencontres nous transforment, nous font renaître « autre », c'est un thème qui m'est cher, et on le retrouve en effet dans mes deux derniers romans, *La solitude des étoiles* et *Les fantômes de Théodore*...

Merci beaucoup Colette !



# Soirées des Lettres

*Mercredi 19 janvier 2022*

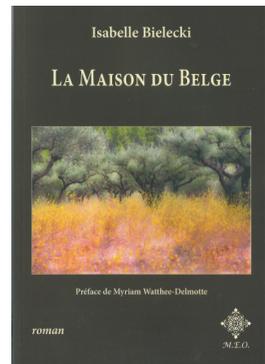
1. *La Maison du Belge* d'Isabelle Bielecki présenté par Myriam Watthee-Delmotte

Troisième pan d'une trilogie (*Les Mots de Russie*, *Les Tulipes du Japon*), *La Maison du Belge* (M.E.O.) suit le personnage d'Élisabeth, à la forte personnalité. Les doutes autour d'une relation amoureuse, pleine de fièvre. Ludo et Élisabeth se trouvent, se perdent, se retrouvent entre présent délirant et passé traumatisant dont l'héroïne se délivre peu à peu. La main épaisse de la mère est là qui broie encore, et le passé du père.

En phrases très courtes, l'histoire en devient haletante, prenante, décisive.

La passion slave ainsi revisitée.

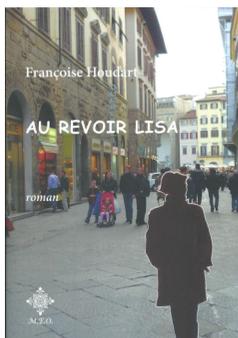
Poète, romancière, Élisabeth, en pleine réécriture de son roman russe, vit cette passion entre avancées et retraits tranchants. Ludo joue de son charme, de son entregent, de ses faciles manœuvres, habitué à biaiser, il la laisse espérer, et, plus d'une fois elle cède à cette forme de domination dont il a les clés. Élisabeth, employée dans une firme japonaise qui lui donne beaucoup de travail, perdue dans ses doutes littéraires, dans cette relation amoureuse aléatoire, est en pleine déroute.



2. *Au revoir Lisa* de Françoise Houdart, présenté par Philippe Leuckx

Quête du père disparu, description intimiste d'une famille, tableau du temps, le roman, paru chez M.E.O., offre tout à la fois des ressources psychologiques et une atmosphère. Lisa, aidée de la voisine Yvette, va rassembler les bribes de trois vies bousculées.

De 1955 à 1998, que d'eau a coulé ! La fille, férue d'Allemagne, a vu heureusement le Mur de Berlin écroulé. Auguste a poursuivi sa vie, caché, au fond pas si loin.



Le livre est poignant comme toutes les histoires intimes de nos vies.

Fidèle à ses terroirs, la romancière les connaît avec le cœur de celle qui aime raconter des histoires. De ces récits de vie qui arrivent à tous les seuils des maisons, quand ils se propagent si vite, et parfois si mal, pour le destin des personnages.

À ce propos, évoquons la construction de l'histoire, fortement charpentée en cinq parties significantes. La narration en retire un gain d'authenticité et de plausibilité.

On ne révélera pas bien sûr l'épilogue, émouvant, logique. Des ruines d'une histoire familiale, on peut reconstruire un pan neuf. Comme pour Berlin.

3. *Une histoire belge* de Robert Massart, présenté par Jacques Lefèvre

La Belgique, le surréalisme, l'ironie nationale, des personnages hauts en couleur : le roman, édité chez M.E.O., présente deux Bruxellois, l'un est professeur, l'autre épigraphiste amateur ; l'arrivée d'une jeune Roumaine

## SOIRÉES DES LETTRES

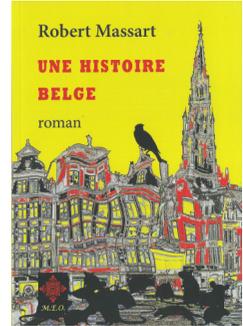
---

bouleverse leur histoire.

Ce premier roman évoque les lieux, les passages (d'un pays l'autre), et la littérature comme ressource essentielle.

La Roumanie, en effet, occupe une grande place dans cette histoire et dans celle de son auteur, qui connaît l'âme du pays, et y a résidé plusieurs fois.

Livre sur les sentiments, « la passion » selon Delibes, Une histoire belge sait broser l'âme d'une ville comme Bruxelles et nous happer par l'émotion et l'ironie.



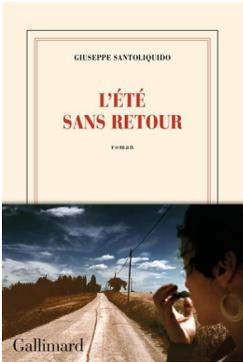
**Philippe Leuckx**



*Mercredi 16 février 2022*

1. Colette Frère présente le roman *L'été sans retour* de Giuseppe Santoliquido

Politologue et chroniqueur, Santoliquido est l'auteur de quelques romans.



Le premier roman d'une trilogie (à poursuivre sur le thème de faits divers) s'intitule *L'été sans retour*, paru chez Gallimard. Une petite fille a été retrouvée morte dans un puits. Le roman cherche à comprendre et tente d'expliquer ce qui a bien pu se passer dans ce village de Basilicate, coupé du monde, vivant en pleine autarcie.

Issu d'un fait divers italien de 2005, le récit, nourri de ce que l'auteur connaît de cette région excentrée, décrit la tradition pesante, les êtres frustes et la situation économique alarmante.

Fêté par la presse, ce roman a tout pour captiver un lecteur épris de romanesque, d'actualité et d'émotion.

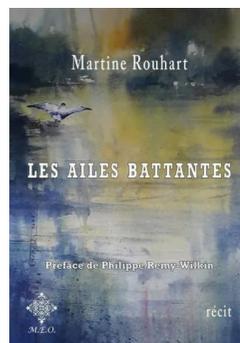
2. Michel Joiret présente *Les ailes battantes* de Martine Rouhart

Traité de sagesse, témoignage sur une « saleté de maladie », journal intime à portée universelle, *Les ailes battantes* relate une expérience difficile, qui a mûri son auteur, et qui l'a engagée sur le terrain de l'écriture salvatrice.

Mise à l'écart de sa vie professionnelle par son traitement du cancer, l'écrivain a mis à profit ce temps pour contempler, «s'ajuster au monde», reconstruire sa vie. « La maladie peut

être comprise comme les essayages de la mort », dit-elle justement.

Avec élégance, sans pathos ni dolorisme, faisant sa nourriture des lectures de philosophes (Montaigne), la romancière, qui avait besoin de rationalité, a conçu son ouvrage comme une manière forte de délivrance du mal, pour que la joie de vivre revienne, et qu'elle retrouve, par l'écriture, des raisons de vivre et d'espérer.



3. Michel Ducobu présente *Ici*, recueil de Pierre Schroven

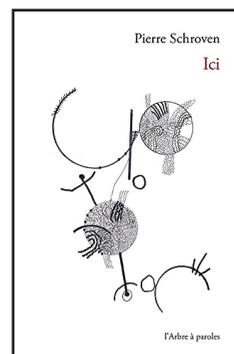
Ce livre a obtenu en partage (avec Philippe Colmant) le Prix Jean-Kobs 2021.

Le livre, au titre lapidaire, tente de répondre à notre distraction du monde, et au manque de présence.

Le poète cherche à décrire cet état d'attente, de plénitude et d'ajustement. Aussi faut-il être à l'écoute, après avoir questionné le monde.

Ainsi se dessine une ode à la vie et à la poésie.

On n'est pas loin d'une poésie bouddhiste, dans la mesure où l'être-ici doit se rendre disponible, ouvert à un ailleurs.



**Philippe Leuckx**



# Lectures

**Éric Allard, *Grande vie et petite mort du poète fourbe.*  
Aphorismes. Amougies: Cactus Inébranlable Editions,  
2021.**

Allard n'en rate pas une ; après avoir déglingué des écrivains, il s'en prend aux poètes, au minimalisme, aux pasticheurs, aux aphoristiciens et autres rimailleurs.

À force de zeugmes bien sentis, il décarcasse, il dépiaute les sombres desseins de ces pauvres poètes égarés entre manuscrits, quêtes effrayantes des prix et des éditeurs.

Sa langue, nourrie de Michaux, assassine allègrement les us et coutumes littéraires.

Lisons plutôt :

« Vous me mettrez deux kilos d'aphorismes. »

ou

« Pour répondre à la montée des populismes, le poète se met à vouvoyer sa muse. »

ou

« Régulièrement, des éditeurs viennent racler les fonds de Twitter de l'auteur culte. »

En soixante-deux chapitres, toutes les dérives et malfaçons des écuries littéraires sont pointées (pincées) du doigt, jusqu'au Gallimard Boulevard...

Un sang neuf parcourt ces pages hilarantes, si bien observées. C'est pas piqué des vers et ça renouvelle le regard sur la littérature.

Tout y passe : les modes, les oulipiens forcenés, le haïku,

# LECTURES

---

le minimalisme qui en prend pour son grade : « Dans un poème minimaliste, tu as à peine le temps de prendre un vers. » !

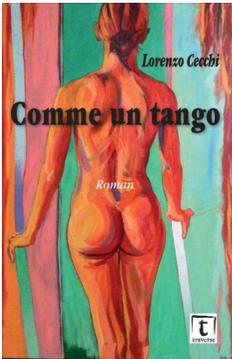
Il ne manque que les noms d'auteur(e)s pour rigoler un peu!

**Philippe Leuckx**



### Lorenzo Cecchi, *Comme un tango*. Roman. Préface de Patrick Delperdange. Bruxelles : éd. Traverse, 2021.

Dans *Comme un tango*, un homme se raconte, de 1947 à 2019. Cet homme, c'est Lorenzo Cecchi et c'est son dixième livre (depuis 2012). Il appelle ces souvenirs personnels *faux témoignages*, attribués à son narrateur, Vincent, histoire de laisser le champ libre au travail de la mémoire. Celui qui fournit des faux témoignages a-t-il la volonté de brouiller les pistes, de laisser entendre que la vérité est autre part, que des zones sombres subsistent ou, même, qu'il existerait un point aveugle à partir duquel tout se fonderait, s'éclairerait ? Peu importe, le faux témoin est un conteur d'histoires à l'inventivité narrative éprouvée.



C'est, dans ces quelque 280 pages, toute une existence qui défile par tranches, plus ou moins épaisses, poignantes ou savoureuses, en tout cas toujours consistantes, car l'auteur sait rendre vivantes les scènes rapportées, densément et sans pathos.

La première partie est placée sous le signe du *padre*, Osvaldo, ayant dû quitter son Italie natale pour venir travailler dans les derniers charbonnages du Pays noir où il fondera une famille. À sa retraite, à l'âge de trente-six ans, le père se sentant toujours gaillard reprend durant sept années une ferme à Marcinelle, à la périphérie de Charleroi, et entraîne sa famille aux activités de la ferme, ce qui nous vaut les passages les plus drôles du livre. L'auteur y parle aussi avec tendresse d'un oncle mélomane resté en Italie, différent, un peu moqué, admirateur de Leopardi et poète à ses heures...

Dans la seconde partie, le narrateur rend compte de moments plus spécifiques, de rencontres personnelles

## LECTURES

---

importantes à divers titres, des hauts lieux de culture d'une ville principalement, Charleroi, de sa passion aussi pour la peinture expressionniste à travers, notamment, l'histoire étonnante (qui l'a mis aux prises avec un critique d'art et prof de philo à la moralité douteuse) de l'acquisition de l'œuvre figurant en couverture du livre, *Sophia* d'André Aubry, ce qui fournit d'ailleurs son titre à la seconde partie de l'ouvrage.

Cecchi dresse le portrait de la vie d'une famille ayant dû trouver ses marques, batailler dur, pour permettre à ses descendants de vivre sur une terre qui ne leur est plus hostile, avec des perspectives d'avenir. On verse du cocasse au tragique en passant par toutes les formes d'émotion et ce, par la force et l'intensité de la narration qui vont puiser à la racine de l'homme dans ses rapports aux autres, proches, amis, relations de travail. Cette densité, cette attention à autrui, font penser à John Fante.

C'est, de la sorte, tous les types et tous les milieux humains qui sont croqués, portraiturés, fouillés même. Peu d'états d'âme du narrateur mais des émotions, des sentiments nés des actions auxquelles il se trouve mêlé ou qu'il initie, animé par une force vitale qu'il tire de son enfance et de son milieu d'origine.

C'est le roman d'une vie composé de plusieurs mouvements, dans des tonalités diverses. Et tout cela sur quatre temps, dans un tempo proche du battement du cœur humain, comme dans un tango, cette danse contrastée, tour à tour allègre et funèbre, langoureuse et légère, triste et belle ; haletante, certainement.

**Éric Allard**

### **Daniel Charneux, *Darjeeling et autres nouvelles*. Nouvelles. Quaregnon : Éd. Pyramides noires, 2021.**

Après qu'il a publié neuf romans, on en oublierait presque que Daniel Charneux est aussi nouvelliste. Ce serait oublier, notamment, son beau recueil de nouvelles, *Vingt-quatre préludes* (Luce Wilquin, 2004).

Pour ce nouveau recueil constituant un ensemble résonant, il a rassemblé six nouvelles qui nous font voyager, de Mons au Vietnam, du Caillou-qui-Bique (à Roisin) – cher à Verhaeren – à Calcutta en faisant un détour par l'Algérie du XIXe siècle qui sert de cadre au plus romanesque des récits, *Le Lion des Henanchas*, qui conte les impossibles amours d'un chef des Spahis avec la fille d'un général français commandant le «détachement impérial» dans les Aurès.

Bref, Daniel Charneux nous balade dans les temps et les espaces, comme il le fait par ailleurs dans ses romans.

La plupart des personnages ou narrateurs des nouvelles sont animés d'un désir de partir, de quitter ce qui fait leur quotidien, de tromper leur destinée pour se mettre à l'épreuve et se découvrir. Ce sentiment rimbaldien les fait, certes, partir très loin (aux limites du monde habité) pour toujours revenir, augmentés d'un sentiment de mieux être, d'accord avec le monde et leur moi intime.

Ainsi la Cécile de la nouvelle intitulée *Darjeeling*, qui ouvre le recueil et donne le ton.

*Et si toute fin n'était que l'autre face d'un début ? Et si la fin, c'était le fin, le fond ? Le fin fond. S'il suffisait de donner un coup de talon pour remonter à la surface de la vie ?*

Cela traduit un manque d'air, un défaut d'espace, qui doit être comblé par un départ, une fuite.

Cécile a terminé ses études secondaires et décide de

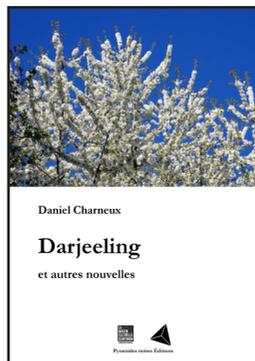
prendre une année sabbatique avant d'entamer des études supérieures. Elle partira pour Calcutta où les rencontres qu'elle y fera décideront de son avenir.

Le narrateur de *Ruelle de l'Être* est un jeune homme qui, en quatre jours, et un retour au même endroit, la ruelle de l'Âtre à Mons, deviendra quelqu'un capable de maîtriser les revers de l'existence et d'aller de l'avant. Dans *Émile et Marthe*, on suit Émile Verhaeren (et son épouse) dans une promenade initiatique au tournant du changement de siècle, alors qu'il est âgé de 44 ans. Olivier, le narrateur d'*Étoile du matin*, a 33 ans, un âge fatal. Il abandonne un boulot qui l'a prématurément usé, et va vers l'Orient, jusqu'au bout de soi, pour enfin trouver son bonheur.

Dans *Paolo Diabolo, jongleur de mots*, Charneux raconte un cirque où le numéro vedette est assumé par l'artiste éponyme qui est doué de pouvoirs extraordinaires. Par-là, l'auteur montre le pouvoir magique du verbe pour qui sait en user.

À l'égal de Paolo Diabolo, Daniel Charneux est un magicien du verbe qui fait apparaître des univers aussi enchantés que connectés à la réalité du monde la plus crue et de la psyché humaine dans ce qu'elle révèle chez l'humain d'essentiel. Pour notre plus vif plaisir, il va sans dire.

**Éric Allard**



### **Xénia Maszowez, *Hyphes*. Poésies. Barry: éd. Chloé des Lys, 2021.**

Pour son premier recueil, Xénia Maszowez a réussi à se hisser parmi les finalistes du prix Charles Plisnier. Voilà qui est de bon augure !

Une belle surprise, en effet, que cette poésie sensuelle, à fleur de peau. Une poésie à mâcher, à humer. Rien de plat. Un recueil que l'on peut ouvrir à n'importe quelle page !

Deux exemples : *Lécher l'hiver / Comme une glace / Sentir son goût / Geler mes dents*

ou encore : *Sous la surface / Des choses / Il est / Monts et merveilles / Gratte !*

Les « hyphes », ce sont les filaments du mycélium qui courent sous la terre et, venus à la surface, nous offrent l'infinie variété des champignons. Xénia Maszowez explore ainsi les filaments – neurones, synapses – de son cerveau, les chemins de son être, les épanchements filandreux de sa pensée. Le vocable, rare et beau, offre bien sûr un jeu de mots que l'auteure ne se prive pas d'exploiter, d'explorer : *Hyphes I / Hyphes you / Hyphes we // So maybe // Hyphes. / Toutes ces choses cachées. / Sous-jacentes, sous-terraines, telluriques. / Ces liens secrets.*

« Hyphes », aussi, la belle illustration de couverture, œuvre de l'écrivaine qui est également plasticienne : amanite tue-mouches en surface et, dessous, le vapoureux réseau du mycélium. Le champignon hallucinogène des sorcières (et Xénia Maszowez se dit « sorcière en poésie »), effleurement conscient d'un inconscient bouillonnement, ombre portée d'une caverne profonde et sombre.

Le généreux recueil (une centaine de textes !) est divisé en six sections (*Monts et merveilles, Hyphes, Jus de cœur, Mange ta soupe, Louves et Même pas mal*). Des sections thématiques

centrées sur la perception de la nature, l'amour, l'inconscient, l'expérience de l'absurde, la sororité ou encore la maladie – une logique thématique mais pas systématique, le cheminement des « hyphes » mentaux étant bien entendu erratique.

Une poésie dont l'inspiration découle de l'expiration, de la respiration, de la transpiration. La voix personnelle, à la fois brute et sophistiquée, d'une personnalité qui se livre dans toute sa force fragile, comme dans cette *Orange sanguine* :

*Une orange que l'on pèle  
à vif  
souffre moins  
que mon âme  
fragile  
dans le froid  
ce matin*

*Que personne ne me parle  
encore moins ne me touche  
Aucun son ce matin  
ne jaillit de ma bouche*



Une poésie à découvrir, une voix neuve (c'est rare), non dépourvue d'humour, ce qui ne gêne rien : *Si l'idée de la mort s'impose : / faire de la soupe / À tracter des légumes, / l'esprit s'apaise.*

À lire Xénia Maszowez, l'esprit s'agite entre guerre et paix, entre nature et culture, entre trouble et sérénité. Et c'est bon.

**Daniel Charneux**

### **Eliza Muylaert, *Arrière-plan philosophique de l'œuvre de Stendhal (1783-1842)*. Essai. Bruxelles: Chez l'auteur, 2021.**

Eliza Muylaert – en poésie « Leyla » – nous est bien connue.

On pouvait la rencontrer souvent aux soirées de l'AEB lorsque celles-ci ne se trouvaient pas contrariées par le coronavirus. Originaire de Flandre orientale, elle est devenue l'une de nos auteures d'expression française les plus prolifiques.

Elle a publié des recueils de poésie d'un chaud et solaire humanisme. Traductrice multilingue, elle est doctorante en philosophie et membre de l'ONPP (Presse internationale).

Elle nourrit pour Stendhal un intérêt savant ; et le présent ouvrage en témoigne sans que son admiration ne vienne altérer son objectivité.

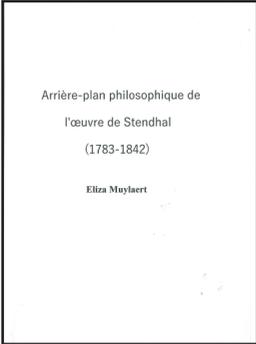
Aux pages d'une analyse fouillée, dans un style limpide qui prouve sa clarté d'esprit, elle campe son héros dans un siècle traversé d'idéologies sensualistes, tâchant à percer l'origine des idées, ainsi que les lois qui en procèdent, afin de connaître la mécanique et le fonctionnement de l'animal humain.

Destutt de Tracy, Helvétius, Condillac, Cabanis, Maine de Biran, voilà autant de noms qui firent et illustrèrent, en grande partie, le XVIII<sup>ème</sup> siècle dédié à la science et la pédagogie.

Stendhal, dit notre auteure, serait le produit de toutes ces influences.

Il leur doit, en tout cas, son matérialisme et son athéisme.

\*



Arrière-plan philosophique de  
l'œuvre de Stendhal  
(1783-1842)  
Eliza Muylaert

De vrai, Stendhal est un de ces écrivains (Joubert, Baudelaire, Amiel, Rimbaud...) qui de leur vivant furent considérés comme de grands hommes ratés, et qu'un retournement de fortune littéraire, frisant le snobisme, a transformé en génies associés, dieux nuncupatifs, dont les autels dans le transept de la postérité, ne déflorissent pas.

Né Henri Beyle, Stendhal est une personnalité contrastée, à la fois viveur et mélancolique. Romantique par l'exaltation de son « moi », allant jusqu'à la négation de toute contrainte, la grande affaire de sa vie est l'amour, dont il n'a pas trop à se féliciter, n'en ayant retiré jamais de satisfactions positives.

Trop cérébral pour mener à bien une aventure banale, il collectionne les échecs qu'il magnifie (la cristallisation) dans le culte de la Beauté et de la Vérité qu'il écrit en majuscules.

Au bout du compte, trop exigeant pour se contenter de ce qui suffit à tout le monde, savoir, comme disait Renan, que « l'on ne trouve beau que ce que l'on aime, comme vrai ce à quoi l'on croit », il désire de vive force par le jeu des sensations poussées à l'extrême, connaître le mot de ce prodige qui après nous avoir transporté au comble de l'excitation, et fait toucher au sublime, jusqu'à l'éblouissement, le malaise, l'étouffement, (le syndrome de Stendhal<sup>1</sup>), nous précipite dans la grisaille et la médiocrité dès que s'éteint la passion.

Don Juan intellectuel, tout entêté de lui-même, il se conduit en dandy narcissique, jugeant de tout, et des femmes et de l'amour, à la jauge des passions, critérium à ses yeux d'une vie digne d'être vécue.

On connaît ses grands romans, *Armance*, *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*, *Lucien Leuwen*...

On connaît moins ses écrits fugitifs, articles qu'il donnait aux revues anglaises sur différents sujets, la littérature, *Racine et Shakespeare*, la peinture, *Histoire de la Peinture en Italie*, la musique, *Les vies de Haydn, Mozart et Métastase*...

1. Le syndrome de Stendhal se réfère à l'expérience vécue par Stendhal lors de son voyage en Italie où il connut l'évanouissement à l'étape de Florence.

Cette frénésie éditoriale ne le fait reculer ni devant la compilation pure et simple, ni le plagiat en bonne forme...

... Mais il lui sera beaucoup pardonné pour avoir beaucoup apprécié le fruit du travail d'autrui...

Obsédé de gloire, son modèle est l'homme à bonne fortune, Napoléon, dont il rêvera d'écrire la vie.

Sur le plan littéraire, il n'est pas un écrivain, disons-le comme nous le pensons, dans le sens commun que l'on donne à ce mot.

C'est le reproche que lui fera Victor Hugo, de ne s'être jamais demandé ce que c'est qu'écrire.

Au demeurant, il n'a pas écrit – ce qui s'appelle écrire – tous ses romans véritablement, mais les a dictés, ce qui est très différent, quand la dictée conférerait un mouvement que l'on ne rencontre pas toujours dans une écriture soignée et travaillée.

Honoré de Balzac, qui était un « galérien de la plume », bien que différent de lui, sur cet article, ne lui mesurait pas son admiration.

On le comprend mieux d'un Mérimée qui s'institua son disciple, et porta jusqu'à ce réalisme que l'on reconnaît aux romanciers américains la sobriété, le dépouillé du style. Nous en avons dit assez.



Voici un bel ouvrage qui mériterait une publicité autre que celle de bouche à oreille qui accompagne les œuvres de qualité, mais composées avec cette probité d'esprit, que l'on ne rencontre que dans ce qui est destiné à soi seulement.

**Marcel Detiège**

*Christalisation stendhalienne. Peinture par Lisa Leyla/Elysa Mulaert.*

### **Tuyêt-Nga Nguyễn, *Belgiques. Nouvelles. Héவில்lers*: éd. Ker, 2021.**

Née au Viêt-Nam du Nord pendant la guerre, madame Tuyêt-Nga Nguyễn est arrivée en Belgique comme réfugiée. Elle a étudié à l'ULB et s'est installée à Bruxelles, à Uccle, où elle vit toujours. Elle aime à répéter qu'elle a deux pays (et plus encore de racines, ajoute-t-elle). Ses premiers romans parlent essentiellement du Viêt-Nam, comme le plus récent, *Soie et métal* (L'Harmattan, 2019), mais la Belgique est devenue son «pays d'adoption», c'est pourquoi le projet lancé par Ker Éditions : *Belgiques*, l'a séduite.

Il s'agit d'une collection de recueils de nouvelles. Il a été demandé à chaque auteur (trois pour le moment) de livrer «son» portrait de la Belgique, avec ses paysages, ses ambiances, ses traditions, sans oublier la politique et ses problèmes, les communautés, les langues, etc. Le recueil de Tuyêt-Nga Nguyễn comporte six nouvelles dans lesquelles l'auteure aborde la plupart des thèmes proposés et, ce qui est le plus important d'après moi, enrichis de la vision propre à quelqu'un qui n'est pas d'ici : quelqu'un qui s'est fondu peu à peu dans le terreau de la belgitude en se l'appropriant au point d'arriver à l'évoquer avec un regard neuf, un souci de comprendre et une curiosité tout empreinte de bienveillance.

Le bilinguisme et les tensions entre nos deux principales communautés culturelles sont traités dans *Les deux amants*. Dans *Le parc de Wolvendael*, l'auteure fait la peinture d'un lieu qu'elle affectionne. Les attentats de mars 2016 sont au cœur de *Sunday Blues* à travers un drame privé. *Aubes claires* parle de l'exil et ses souffrances. *Pèlerinage(s)* et *Les brise-lames d'Ostende* font la part belle aux souvenirs, à la nostalgie, la

## LECTURES

---

jeunesse, l'amitié et aux paysages de la mer du Nord.

Madame Tuyêt-Nga Nguyễn et son recueil de nouvelles feront l'objet d'une présentation par Robert Massart lors d'une prochaine Soirée des Lettres, à l'AEB, le mercredi 20 avril, à 18 heures.

**Robert Massart**



**Alex Pasquier, *Le vitrail en flammes*. Préface de Frédéric Vinclair. Roman. Bruxelles: éd. Névrosée, coll. Les Sous-Exposés, 2021.**

L'on doit au secrétaire de l'Association des Écrivains belges, Frédéric Vinclair, documentaliste dynamique et passionné de littérature, la redécouverte d'un écrivain dont l'œuvre et le nom ont été délaissés (à l'instar de tant d'autres auteurs qui font partie du patrimoine littéraire de notre pays, comme par exemple Alain Bosquet de Thoran et son beau *Songe de Constantin*), Alex Pasquier.

*Le vitrail en flammes* d'Alex Pasquier (roman publié pour la première fois en 1930 et réédité plusieurs fois dans les années 1940) vient d'être réédité dans une belle collection Les Sous-Exposés (illustration de couverture de Léon Spilliaert), et c'est Frédéric Vinclair qui en signe la préface. Il nous donne un intéressant éclairage tant sur le roman que sur l'écrivain, grâce à une série de documents riches et divers trouvés dans les archives de la Maison des Écrivains de la chaussée de Wavre, siège de l'AEB.

C'est qu'Alex Pasquier, avocat, écrivain humaniste, membre actif de l'AEB dès 1912, a été président de notre association durant plus d'une décennie, soit de 1951 jusqu'en 1962, année de son décès à soixante-cinq ans.

On lui doit des romans psychologiques, sociaux, fantastiques et des essais sur les écrivains belges, par exemple sur Maurice Maeterlinck.

Le style, les mots, la narration et les descriptions dans *Le vitrail en flammes* nous plongent dans un monde d'autrefois, dans le charme et le souvenir de lectures anciennes.

« Ce soir-là, le bal de l'hôtel fut très animé. Des grappes de lumière s'épanouissaient aux colonnes composites entre les panneaux de soie amarante. Un jazz coassait, où le chant

## LECTURES

---

nasal des saxophones se brochait sur le fracas épais des banjos et des tympanons. Rayonnant de l'orchestre, les leviers du rythme faisaient bouger, par mouvements parallèles, la foule luxueuse où des brillants griffaient la lumière. »

Il s'agit d'un roman psychologique attachant, d'une histoire forte d'amitié et d'amour qui – nous entraînant de Dinard aux montagnes de Chamonix – raconte les tourments d'un homme confronté à son passé revenu brutalement se rappeler à lui.

Le livre, intense, nous plonge dans l'univers complexe des petites et grandes faiblesses humaines et des émotions portées jusqu'à leur paroxysme.

La détresse, la fatalité des séparations définitives, les souvenirs, le remords et le sens de la justice conduiront Maxence jusqu'à une sorte de rédemption... « L'expiation d'un amour coupable demeuré dans ses chairs », d'abord, face à ses frères de l'abbaye d'Aubemont (où il s'était retiré pour tenter d'oublier), ensuite, devant la justice des hommes.

**Martine Rouhart**



**Marcel Peltier, *Patience, le sistre!* Poésies. Paris: éd. du Cygne, coll. Poésie francophone/Wallonie, 2022.**

Le mot « sistre » évoque immanquablement dans mon esprit l'aria du Carmen de Bizet :

*Les tringles des sistres tintaient  
Avec un éclat métallique  
Et sur cette étrange musique  
Les zingarellas se levaient.*

Ses connotations ont donc, pour moi, l'éclat baroque d'un opéra mélodramatique, le feu d'un attroupement tzigane, des cliquetis de ferblanterie.

Le sistre, cet « instrument à percussion servant à la danse ou aux cérémonies rituelles, formé d'une poignée se prolongeant par une ou deux branches sur lesquelles sont empilées des sonnailles » est généralement évocateur de musique, voire de bruit.

Il en est tout autrement chez Marcel Peltier, dont le titre fait référence à un recueil de Guillevic mentionné dans l'épigraphie:

*Patience.  
Aucune vision  
Ne sera le havre.*

Guillevic, *Relier*, [...] extrait de *Sistre*.

Le recueil de Peltier est donc un hommage à Guillevic. La filiation n'est pas neuve : l'auteur de *Décantation du temps* a revendiqué à plusieurs reprises l'influence du poète de la concision, de l'allusion. Avec une belle constance, il creuse à nouveau – à bas bruit – le sillon du dépouillement, du minimalisme, si proche de ce silence qui le tente de plus en plus. Il s'inscrit aussi, de manière résolument assumée, dans la

## LECTURES

---

mouvance de l'OuLiPo. En l'occurrence, il s'agit de répondre au défi lancé par François Le Lionnais : « utiliser un maximum de sept mots pour composer un poème. »

Défi relevé dans ce recueil de 44 textes, tous de sept mots, groupés pour la plupart en quatre lignes (1 + 3 ou 3 + 1, une fois 2 + 2), sauf le dernier (en trois lignes).

44 x 7 mots = 308 mots. La recension d'un recueil de Marcel Peltier est donc plus longue que le recueil lui-même. CQFD : je viens de franchir le cap des 308 mots.

Il est donc paradoxal d'user de si nombreux vocables («user» est souvent « abuser », gaspiller...) pour parler, en somme, du silence (sa belle définition en forme de koan : « Qui me nomme me tue. ») mais c'est à quoi est réduit le commentateur dont l'outil de travail est précisément le mot.

Dans cette « économie du verbe » à laquelle se livre Peltier, il faut d'ailleurs songer aux nombreux textes – probablement – sacrifiés. Combien ont disparu dans l'écrémage qui mena au recueil ? Ceux qui restent ont été choisis avec *Patience* (rappelons-nous l'autre mot-clé du titre) pour permettre au lecteur, suivant le conseil de l'auteur, « [d']approche[r] ces textes brefs dans le calme de la méditation ».

C'est le moment de rappeler la brève mais intense expérience de la méditation bouddhiste zen vécue voici une quinzaine d'années par Peltier. C'est dans un état d'esprit proche qu'il nous recommande de nous immerger pour vivre de l'intérieur ces croquis, ces photographies du vivant dans lesquelles dire moins, c'est en quelque sorte dire plus, le lecteur étant invité à compléter le tableau, à fignoler l'esquisse :

*Dépose son butin  
repart  
sans hésitation*

*Solitaire.*

\*\*\*

*Cris  
noirs  
de suie*

*Répétés mille fois.*

\*\*\*

*Les chéridoines  
décorent  
les décombres*

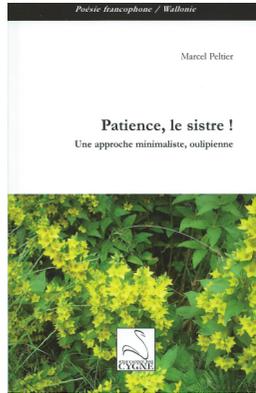
*Quelle guerre ?*

Ou ce texte clin d'œil déposé, page 48, *to the happy few* :

*Décantation  
au creux  
du silence*

*Fulgurances    murmures*

Loin des effets de manche germanopratin, dans un petit coin de notre Wallonie picarde, s'élabore une œuvre qui appelle les qualificatifs les plus démodés : honnête, sincère, profonde... Remercions-en Marcel Peltier, l'alchimiste discret qui transmue le silence en mots.



**Daniel Charneux**

### Pascale Lora Schyns, *D'un univers à l'autre*. Anticipation poétique. Paris: éd. L'Harmattan, 2021.

D'où nous viennent ces quatre longs poèmes en prose que Pascale Lora Schyns nous transmet comme un vaisseau transmet ses passagers ? Nous allons, dans ces quatre longs voyages, passer d'un univers à l'autre, et s'il est impossible de répondre à la première question : l'Univers a-t-il une fin ? Nous pouvons répondre à la suivante – avons-nous une fin ? – avec

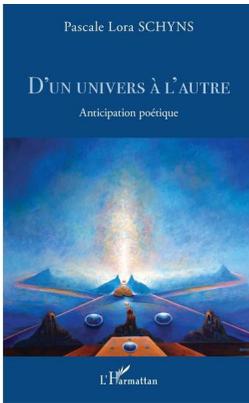
un « oui ! » si affirmatif qu'il vous glace le sang.

Pourtant, l'auteure niera cette ultime défaite à travers l'antagonisme entre les personnages, ou plutôt les entités, de son livre : les Sublimeurs et les Créateurs. On ne peut s'empêcher de penser au poème d'Alexandre Kaldà, *Le Cantique de l'éternité*, qui s'étalait aussi sur près de deux cents pages.

Mais Kaldà nous livrait son incantation il y a plus de quarante ans, époque où les menaces écologiques, religieuses et sociologiques existaient déjà mais n'apparaissaient que sous forme de projections. Les

projections ont trouvé leur aboutissement ; nous sommes à présent confrontés à nos délires, notre autodestruction, nos appétits insensés. Il est bon, dans un monde où foisonnent les ouvrages et émissions vidéo transmises qui traitent de collapsologie, effrayant néologisme, qu'un texte poétique nous remette l'esprit en place. *Le temps n'existe peut-être pas, mais aussi longtemps qu'il fera partie de l'histoire de l'Univers, il sera difficile de lui échapper*. De toute manière, avons-nous la possibilité d'échapper à nous-mêmes, à notre destin final, même si nous ne le connaissons pas ? *Il n'y a pas de fin*, lit-on comme dernier titre de chapitre, mais ce titre est aussi la fin du livre.

**Carino Bucciarelli**



# Activités de nos membres

Accompagné à la musique par Quentin Léonard, **Luc Baba** a donné une lecture musicale de son recueil *L'Arbre sans retour* (éd. maestrÖm reEvolution, 2021) le samedi 26 février 2022 à la librairie UOPC (Bruxelles).

**Guy Beys** a été présenté le 2 février par Anne-Marielle Wilwerth dans le cadre des rencontres de l'AREAW.

Le roman d'**Isabelle Bielecki**, *La Maison du Belge* (éd. M.E.O., 2021) a été présenté le 2 décembre 2021 à l'A.R.E.A.W, avec une interview de Patrick Devaux. Le roman fut également présenté le 17 janvier 2022 à l'A.E.B. dans le cadre des Soirées des Lettres. L'interview fut réalisée par Myriam Watthee-Delmotte, également préfacière du livre.

Du 13 au 18 janvier 2022, elle a animé 8 heures d'ateliers d'écriture poétique autour du « stichou » dans des classes de 1ère secondaire de l'école Campus Saint-Jean à Molenbeek Saint-Jean.

Le 26 mars 2022 à 19h30 aura lieu un spectacle avec la mise en voix de *Valse nue*, pièce écrite par Isabelle Bielecki. Lieu de la représentation : GC De Zeyp, Rue Zeyp 47, 1083 Ganshoren. L'organisation en revient à Sylvie Ferrandi de la Culture française de Ganshoren. Texte porté par les voix de Iota Gaganas, Astrid Bury, Fabienne Baise, Jovial Mbenga et Fanny Bonifait. Musique de David Lefèvre.

Le 25 février, **Daniel Charneux** a reçu Nicole Malinconi à la maison culturelle de Quaregnon pour son livre *Ce qui reste* (éd. Les Impressions nouvelles, 2021). Les lectures étaient assurées par Hassiba Halabi.

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

Le mercredi 2 février 2022, à la librairie «Toutes directions» (Liège), **Guy Delhasse** a présenté le numéro des Littérantes consacré à *Liège, ardeur Weyrich*. Deux collections publient coup sur coup trois romans et un récit autour de la ville de Liège. En compagnie des auteurs André-Joseph Dubois, Bernadette De Rache, Bernard Gheur, Agnès Dumont et Patrick Dupuis, la rencontre était co-animée par le libraire Manu Pecqueux.

**Patrick Dheur** a donné un concert-conférence le jeudi 17 février 2022 à la salle philharmonique de Liège autour du bicentenaire de la naissance de César Franck.

Le 19 février, il donnait un concert au château de Chimay en compagnie d'Anne Pingen à l'alto et Ronald Van Spaendonck à la clarinette.

Le mercredi 9 février 2022, **Gaëtan Faucer** a présenté l'auteure Ariane Thymour au Carpe diem (Bruxelles). Il a prononcé, au même lieu, une conférence consacrée à Coco Chanel le 2 mars. Il a participé, le 13 mars, à une dédicace des auteurs de la collection Opuscules (éd. Lamiroy) à la librairie Mot Passant (Jette).

Du 26 janvier au 13 février 2022, la pièce *Tango* de **Colette Frère** a été représentée au théâtre de la Flûte enchantée (Bruxelles), avec Gauthier Danniau, Marie Depret, Jessica De Sloovere et Gilles Van Bunnan, dans une mise en scène de Jacqueline Préseau.

**Françoise Houdart** a dialogué autour de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline avec Jacques Rétif et Renild Thiébaud le 18 février 2022 dans le cadre des Saisons de la Bibliothèque de Boussu.

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

**Vincent Litt** a présenté son roman *Soleil rouge sur Badényabougou* (éd. Murmure des soirs, 2021) le jeudi 25 novembre 2021 à la Galerie Gothier à Liège, en compagnie d'**Anne Duvivier** qui a présenté son roman *Cendres* (éd. MEO, 2021) et interviewé par Line Alexandre. Il a présenté le même ouvrage le vendredi 10 décembre au café-librairie « Le Millefeuille » à Ixelles, interviewé par Nicoletta Pacetti, le vendredi 21 janvier à Orbais, en compagnie de Béatrice Duculot (son livre pour enfant *Louis n'aime pas le bruit*) interviewé par Laurence Dupont (Cercle du livre d'Orbais), une organisation d'Orbais-Ki-Bouge asbl, et le vendredi 28 janvier 2022 à la salle l'Espérance à Tintange, interviewé par Albert Henon. Le roman a également été présenté le mercredi 9 mars à 19h30 par Laurence Merveille à la Librairie Antigone (Gembloux).

Le 14 décembre 2021, **Jean-Pol Masson** a prononcé une conférence à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers sur le sujet : « De Clément Chardin des Lupeaulx à Hégésippe Bourdon – Fonctionnaires littéraires du XIXe siècle ».

Le 16 janvier 2022, la pièce *Mère de guerre* d'**Adolphe Nysenholz** a été représentée à l'Atelier Marcel Hastir (Bruxelles).

Le 26 décembre 2021, à la une de Médiapart, **Daniel Salvatore Schiffer** a publié un article contre les mesures sanitaires prises à l'encontre des lieux culturels par le gouvernement belge. Le 28 décembre, il a publié un hommage à Grichka Bogdanov sur le site du journal Le Figaro.

## Cotisation 2022

Chère Amie, cher Ami,

Au terme de cette année, nous vous invitons à vous acquitter de votre cotisation pour l'année 2022.

Nous vous remercions dès à présent de bien vouloir verser 37€ sur le compte bancaire BE64 0000 0922 0252.

Cordialement à vous,

Le Comité d'Administration de l'AEB

### *Échos et informations de nos partenaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de  
Langue et Littérature

française:  
[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)



Centre Wallonie-  
Bruxelles Paris:  
[www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)



Association royale des  
écrivains et artistes de  
wallonie:  
[www.areaw.be](http://www.areaw.be)

Société belge  
des auteurs:  
[www.sabam.be](http://www.sabam.be)



Archives et  
Musée de la  
Littérature:  
[www.aml.cfwb.be](http://www.aml.cfwb.be)





# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 41 | MARS 2022



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**AEB**

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES**

**TÉL. : 02 512 36 57**

**COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252**

**SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK**

**ÉDITEUR RESPONSABLE: CARINO BUCCIARELLI**

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-  
BRUXELLES, DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA  
SABAM**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.